

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9^e)

Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e)

Téléph. : CENTRAL 80-89

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr. ; Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction 44, rue Drouot, Paris (9^e)

Lille et Salonique

LA CRISE DU PÉTROLE

Le Bateau

(CONTE MORAL)

VII

Avant d'exposer les conditions possibles et nécessaires de l'organisation du marché du pétrole en France, je veux conter l'histoire du déficit qui coûte actuellement si cher à la population pauvre, et qui trouble jusqu'à l'agitation notre Intendance enfin réveillée.

On verra que si le ministère de la Guerre livre à une coalition de commerçants les intérêts de l'Etat, le ministère des Affaires Étrangères croit réparer cette erreur en abandonnant à des étrangers une part de la rançon payée par l'Etat et les particuliers.

Si j'ai intitulé cette histoire du titre fréquent au XVIII^e siècle pour les histoires légères, conte moral, c'est que, par ce simple récit, on peut juger des procédés habituels de nos administrations, de cette bureaucratie qui nous a conduits à la guerre, aux échecs diplomatiques, aux lenteurs militaires et qui, allégrement, nous mène aux difficultés financières et à la vie chère.

Miguel ALMEREYDA

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Nuit sans incident. Rien à signaler.

Harden et la Paix

Voici l'analyse d'un article qu'il vient de publier dans sa revue *Zukunft* (*L'Avenir*), petite lanterne hebdomadaire.

L'article est intitulé : « Aspirations à la paix », et l'auteur débute par une série de critiques contre l'Allemagne. Comme précédent, il avait pris, non sans sarcasmes, le contre-pied de certaines hypercrites, entre autres le fameux manifeste des Quatre-vingt-treize, il jette aujourd'hui en pleine figure des publicistes officieux que les alliés, ayant été invités à venir à Salonique par le gouvernement grec, la neutralité de la Grèce n'a pas été violée.

Mais surtout, il prévient ses compatriotes qu'aucun des pays alliés n'est disposé à faire la paix.

« Pas un de nos ennemis n'est désarmé, s'écrit-il. Pas un d'eux n'est découragé. L'Angleterre, le plus puissant d'eux, n'a même pas été atteint sérieusement par nos coups. Tous nos ennemis croient aussi sincèrement que les Allemands qu'ils remporteront la victoire et sont déterminés à faire les plus grands efforts dans ce but. Cette guerre est évidemment une guerre d'opinion. Alors comment ne peut-on prévoir l'issue. Il faut enfoncer cette idée dans tous les cerveaux germaniques. »

« Et avec la même terrible franchise, il complète ce bilan des résistances que ni les optimistes de la presse officieuse, par cette évacuation de la force russe :

« Ce qui se passe maintenant en Russie devrait nous rappeler que la Russie est loin de ce déclin que, dans notre folie, nous croyons proche. Les Russes savent qu'ils ont toujours une armée de sept millions d'hommes, que huit millions d'autres sont entrainés derrière le front, que le chemin de fer vers la mer Noire ne peut en prévoir d'être terminé et les espérances de tout genre. Les Russes disposent de toutes les munitions dont ils ont besoin et que sur les nouvelles boîtes de cartouches sont inscrits les mots : « N'épargne pas les munitions ! Notre guerre ne fait que commencer. » Une révolution en Russie ? Il n'y en a pas le moindre indice. Tout est risqué dans cette guerre, tout est mis en jeu en vue du succès final. »

Harden conseille en terminant d'envisager virilement la situation, au lieu de lécher aux mirages d'une conquête de l'Orient et d'une paix des Mille et une Nuits.

La conclusion du plus clairvoyant de tous les Allemands se rapproche beaucoup de la formule récente de Kitchener : « Les alliés déclarent présentement la guerre à une Allemagne déjà lassée. »

Quand je lis dans certains journaux : « Salonique ne peut se défendre. Nos effectifs ne permettent pas de garnir une aussi longue ligne de tranchées. Les renforts arriveront pas à temps. L'emplacement est d'ailleurs dominé par des hauteurs que l'ennemi est libre d'occuper. Il faut donc abandonner Salonique ».

Je crois entendre les représentants de l'autorité civile venant me dire, le 22 août 1914, alors que je commandais à Lille le territoire de la Ire région :

« Lille ne peut se défendre. Nous n'avons pas assez de canons. Les fortifications sont démodées. Les agglomérations de Roubaix et de Tourcoing gênent les vues. On ne peut d'ailleurs entourer ces agglomérations de tranchées, sans épiéner sur le territoire belge. Il faut donc abandonner Lille. »

J'ai répondu aux représentants de l'autorité civile :

« La première région est une portion du territoire national comme les autres, dont l'accès doit être interdit à l'ennemi, comme on interdit l'accès de toutes les autres. »

« Si cette région ne contenait pas de fortifications, on opposerait à l'ennemi, non seulement des troupes de campagne. On renverrait alors la terre ; on construirait des ouvrages de circonstance, comme on le fait dans toutes les opérations défensives. »

« Des ouvrages existent ! Il serait étrange qu'on ne les utilisât pas. »

« Si, après une résistance énergique, la garnison succombe, elle aura fait son devoir, comme la garnison de Liège a fait le sien, en immobilisant pendant un certain temps une partie des forces ennemies. »

« Désireux qu'il restât trace de cette déclaration, je l'envoyai, sous forme de communication, aux journaux de la région. Elle fut insérée, le 24 août, dans l'édition de l'*Echo du Nord* destinée aux départements limitrophes. »

D'accord avec mon chef hiérarchique, le général d'Amade, et avec mon subordonné direct, le général Bermet, j'avais mis la place de Lille en état de défense. Les canons étaient prêts à tirer ; si bien que quelques-uns tirèrent le 24, dans la matinée. Les escadrons de cavalerie, que j'avais envoyés en reconnaissance le 24, avaient ramené à Lille douze prisonniers.

Pour des raisons que j'ignore, le gouvernement a donné, le 24 août au soir, l'ordre d'évacuer la place.

Je l'ai vivement regretté. D'abord, parce que le public m'a rendu responsable de l'évacuation. Ensuite, parce que la colonne d'extrême-droite de l'armée allemande, poursuivant notre armée, après la bataille de Charleroi, a suivi l'itinéraire Tournai-Orchies-Cambrai, passant ainsi à 30 kilomètres de Lille. Le général d'Amade disposait alors d'une armée de formation récente, forte de 80.000 hommes, armée dont les Allemands ignoraient l'existence, comme ils ignorent, le 5 septembre, l'existence de l'armée de Paris.

Avec tout ou partie de ces forces, le général d'Amade aurait pu s'élever sur le flanc droit de l'ennemi. C'est été la manœuvre qui, quinze jours après, a si bien réussi, sur l'Oureq, au général Manoury.

Qui sait si, dans ces conditions, les Allemands n'auraient pas battu en retraite, quinze jours plus tôt ? Qui sait s'ils n'auraient pas levé le siège de Maubège, et si nous ne les aurions pas poursuivis jusqu'à Waterloo ?

Je réponds donc à ceux qui proposent d'évacuer Salonique :

Certes, les effectifs dont dispose le général Sarraïl ne lui permettent pas de tenir pendant plusieurs mois ; mais ils lui permettent de tenir quelques semaines. C'est plus de temps qu'il n'en faut pour que les renforts arrivent, si l'on est décidé à les envoyer.

Si, pour des raisons que j'ignore, on ne veut rien envoyer du tout, il faut laisser le général Sarraïl faire pour le mieux, avec ce qu'il a. Si peu qu'il tienne, il immobilisera toujours, pendant un certain temps, une partie des forces adverses.

Le public ne comprendrait pas qu'on recommencât, à Salonique, ce qu'on a fait à Lille ; ce qui a causé tant d'émotion dans le Pays.

On ne s'agit pas de savoir si nous avons eu tort ou raison d'aller à Salonique. Nous y sommes. Il faut y tenir jusqu'au bout.

Général PERCIN

Le moratorium des échéances doit être prorogé

M. Clémentel, ministre du commerce, a dit-on, l'intention d'apporier des modifications au moratorium des échéances commerciales. Objections aux suggestions des membres des Chambres de commerce et du Comité républicain du Commerce, de être à obliger le paiement des effets souscrits avant la mobilisation par les non-industriels et de l'Agriculture, le serait débiliter.

M. Clémentel serait-il devenu ministre pour porter atteinte au moral de la population ?

M. Clémentel, qui est ordinairement un esprit avisé, ne saillit pas que les non-mobilisés peuvent avoir comme débiteurs des mobilisés ; qu'il leur est impossible, de cette façon, de faire face aux échéances ?

M. Clémentel a le devoir impérieux de proroger le moratorium des échéances sans y apporter aucune modification.

Que les gros industriels attendent la fin des hostilités pour essayer d'influer sur les décisions gouvernementales ! Il est inadmissible qu'à l'heure actuelle, ils se livrent à des manœuvres qui peuvent occasionner de graves perturbations.

En tout cas, si M. Clémentel ne sait pas les indications qui lui ont été données par la Commission du commerce à la Chambre, il sera interpellé sur les raisons qui l'ont poussé à changer le « modus vivendi » établi. Les débats seront intéressants.

M. Clémentel ferait peut-être bien de les éviter.

Les pacifistes de la rue Fondary

On fait grand bruit autour d'un groupe de femmes pacifistes, qui se réunissent 32, rue Fondary, à Grenelle.

Ce groupe a attiré l'attention sur lui en lançant une brochure qui n'avait pas été, au préalable, soumise à la Censure, mais qui est loin de constituer « l'Infamie libelle » dont on a parlé fort inconsidérément.

Des plaintes étant parvenues à la préfecture de police, contre ce groupe, représenté comme travaillant pour l'Allemagne, une enquête fut ordonnée. La police vient de transmettre les résultats de son enquête à l'Intérieur Militaire, qui, sans doute, n'interdira point.

Le local où le Comité tenait ses séances appartenait à la femme d'un riche architecte parisien, Mme Duchêne. Avant la guerre, cet immeuble était le siège d'un syndicat de défense féminine, qui s'occupait du placement des ouvrières de tous pays.

Un magasin coopératif, où étaient mis en vente le linge et les vêtements confectionnés par les ouvrières adhérentes, avait été annexé au syndicat. Il avait été installé 110, avenue Emile-Zola.

Au début des hostilités, il fut transformé en un ouvrage qui fut reconnu par la Fédération des ouvrières, mais qui ne fut pas admis par la municipalité du quinzies-

L'Administrateur Intérimaire de la Comédie-Française

Le conseil des ministres s'est occupé, hier matin, de la question de la Comédie Française, qui sera privée, jusqu'à la fin de la guerre, de son administrateur général, M. Albert Carré, mobilisé.

Sur la proposition de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, le choix du gouvernement s'est porté sur M. Emile Fabre, qui remplira par intérim les fonctions d'administrateur de la Comédie-Française durant l'absence du titulaire.

Le conseil des ministres s'est occupé, hier matin, de la question de la Comédie Française, qui sera privée, jusqu'à la fin de la guerre, de son administrateur général, M. Albert Carré, mobilisé.

Sur la proposition de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, le choix du gouvernement s'est porté sur M. Emile Fabre, qui remplira par intérim les fonctions d'administrateur de la Comédie-Française durant l'absence du titulaire.

Dans Paris

SCIENCE. — François Mautier, 64 ans, rentier, 8, rue des Quatre-Fils s'est jeté par la fenêtre de son logement situé au 5^e étage et s'est tué sur le coup.

QUELS SONT CES HOMMES ? — Un homme paraissant âgé de 35 ans environ, est mort subitement avenue du Maine, l'après-midi, 65, boulevard et moustache grisonnante, pardessus noir, cheveux noirs, pantalon gris.

— Les agents ont conduit à Tenon un vieillard de 77 ans qui se trouvait malade boulevard de Belleville, Signalement : Taille 1 m. 60, moustache et cheveux blancs, complet noir, casquette noire.

Bourse de Paris

De nouveaux dégellements se produisent et la tenue de la cote s'en ressent. Mentionnons la fermeté remarquable de la Modderfontein B, qui s'inscrit en progrès, ainsi que la faiblesse du marché est générale.

Fonds d'Etat : Français 3 0/0, 41,50 ; 3 1/2 0/0, 90,85 — Extérieure, 82,10.

Actions diverses : Saragossa, 380 — Andalous, 207 — Alouca, 275 — Rio, 408 — Moloch, 114,50 — Caoutchouc, 75,50 — Hartmann, 380 — Dabouproyenne, 81,25.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Nuit sans incident. Rien à signaler.

Harden et la Paix

Voici l'analyse d'un article qu'il vient de publier dans sa revue *Zukunft* (*L'Avenir*), petite lanterne hebdomadaire.

L'article est intitulé : « Aspirations à la paix », et l'auteur débute par une série de critiques contre l'Allemagne. Comme précédent, il avait pris, non sans sarcasmes, le contre-pied de certaines hypercrites, entre autres le fameux manifeste des Quatre-vingt-treize, il jette aujourd'hui en pleine figure des publicistes officieux que les alliés, ayant été invités à venir à Salonique par le gouvernement grec, la neutralité de la Grèce n'a pas été violée.

Mais surtout, il prévient ses compatriotes qu'aucun des pays alliés n'est disposé à faire la paix.

« Pas un de nos ennemis n'est désarmé, s'écrit-il. Pas un d'eux n'est découragé. L'Angleterre, le plus puissant d'eux, n'a même pas été atteint sérieusement par nos coups. Tous nos ennemis croient aussi sincèrement que les Allemands qu'ils remporteront la victoire et sont déterminés à faire les plus grands efforts dans ce but. Cette guerre est évidemment une guerre d'opinion. Alors comment ne peut-on prévoir l'issue. Il faut enfoncer cette idée dans tous les cerveaux germaniques. »

« Et avec la même terrible franchise, il complète ce bilan des résistances que ni les optimistes de la presse officieuse, par cette évacuation de la force russe :

« Ce qui se passe maintenant en Russie devrait nous rappeler que la Russie est loin de ce déclin que, dans notre folie, nous croyons proche. Les Russes savent qu'ils ont toujours une armée de sept millions d'hommes, que huit millions d'autres sont entrainés derrière le front, que le chemin de fer vers la mer Noire ne peut en prévoir d'être terminé et les espérances de tout genre. Les Russes disposent de toutes les munitions dont ils ont besoin et que sur les nouvelles boîtes de cartouches sont inscrits les mots : « N'épargne pas les munitions ! Notre guerre ne fait que commencer. » Une révolution en Russie ? Il n'y en a pas le moindre indice. Tout est risqué dans cette guerre, tout est mis en jeu en vue du succès final. »

Harden conseille en terminant d'envisager virilement la situation, au lieu de lécher aux mirages d'une conquête de l'Orient et d'une paix des Mille et une Nuits.

La conclusion du plus clairvoyant de tous les Allemands se rapproche beaucoup de la formule récente de Kitchener : « Les alliés déclarent présentement la guerre à une Allemagne déjà lassée. »

Les muets

Ni la meute néo-royaliste, ni la tribu des Daudet ne veulent se décider à parler. Ils avaient promis d'expulser de leur Ligue leur ami Barthélémy, d'Appl (Australie), qui, comme un émigré de 1793, avait fui en Espagne pour échapper à l'impôt du sang.

Il ne nous disent pas s'ils l'ont fait.

Il ne nous disent pas s'il est vrai que Charles Daudet est embusqué.

Il nous réjettent de nous raconter la visite que fit le tendre et passionné Lucien Daudet à la Préfecture de police (Service des muets).

Pas un mot non plus sur les services qu'il a rendus à une proche parente de Léon Daudet, une sœur toute pareille à celle qui fut donnée à Mme Sypman.

Et pas la moindre preuve, ni la plus petite précision à l'appui des accusations lancées par Charles Maurras contre notre directeur Miguel Almereyda.

Silence sur toute la ligne.

La Guerre

Le Front italien

VAINES TENTATIVES DES AUTRICHIENS

Rome, 2 décembre. — Commandement suprême, 2 décembre.

Contre nos positions établies sur le Monte Piano, à la tête de la vallée de la Rienza, l'ennemi a développé une action intense de feu d'artillerie et de mitrailleuses, sans cependant prononcer aucune attaque. Ces tirs n'ont causé aucun dommage.

Le long du front de Pisonzo, le bombardement et la pluie qui persistent ont entravé l'action de l'artillerie. L'ennemi a essayé d'en profiter pour opérer des attaques de surprise contre nos nouvelles positions à l'est d'Oslavia et le long des pentes septentrionales du Monte San-Niccolò, mais il a été partout et aussitôt repoussé.

Des petits raids de nos troupes d'infanterie nous ont donné quelques prisonniers, et sur le Mitrail nous avons pris une mitrailleuse. — Cardona.

Le Front russe

LES TROUPES DU GENERAL HIVER

Petrograd, 2 décembre. — Les combats de Borzhoma, sur le front de Riga, dont les Allemands gardent le plus amer souvenir, ont terminé la campagne d'automne et inauguré celle d'hiver.

Tous les efforts des Allemands pour réaliser un succès plus ou moins important avant que l'hiver russe n'ait enlevé la terre sous la couche de neige profonde, qui maintenant recouvre tout le territoire du Nord, ont échoué malgré un déploiement considérable de troupes et de matériel. Les plus modernes comme d'énormes canons automobiles blindés, des fusils automatiques et tout ce dont l'art militaire germanique est si fier.

Tout a été impuissant contre l'immuable résistance des Russes et les généraux allemands ont renoncé à leur entreprise, voyant qu'ils étaient dans l'impossibilité de rassembler le nombre de troupes qu'il leur fallait pour eux le front nord russe qui a mangé presque toutes leurs réserves.

Dans les Empires centraux

COMME A PARIS PENDANT LE SIEGE

Zurich, 3 décembre. — Un raison de la pénurie de la viande, le gouvernement allemand a donné l'ordre d'abattre tous les animaux des ménages.

LES SOCIALISTES HONGROIS ET LA PAIX

Zurich, 3 décembre. — Le groupe socialiste parlementaire de Hongrie a adressé à tous les députés une circulaire leur demandant d'entreprendre une campagne en faveur du rétablissement de la paix.

Le Front serbe

LE SORT DE MONASTIR

Londres, 3 décembre. — Le correspondant de Times à Salonique télégraphie à la date du mardi :

« Le bruit circule ce soir qu'une force mixte

Au Café d'Angleterre

Tout est jaune

L'ex-pétreur du Rat-Mort, Albert et son associé le boom-maker Dumen, sont tout d'être satisfaits. Les temps sont meilleurs, les affaires sont meilleures, le remplaçant leur personnel grévistes n'arrivent à avoir le rire de même couleur.

C'est que les affaires ne vont pas, précisément selon leurs espérances. Les généraux allemands ont renoncé à leur entreprise, voyant qu'ils étaient dans l'impossibilité de rassembler le nombre de troupes qu'il leur fallait pour eux le front nord russe qui a mangé presque toutes leurs réserves.

Un manifeste

De leur côté les garçons limonadiers ne restent pas inactifs. Ils veulent encore espérer que les maitreuxes — presque tous italiens — qui sont les responsables de la triste situation de la triste besogne qu'on leur fait accomplir, reviendront à une plus juste compréhension de leurs devoirs.

Une réunion est organisée à cet effet et le manifeste sera remis au directeur de la prostitution parmi les garçons de café.

Il s'est trouvé des individus assez coupables pour remplacer les grévistes.

Recrutés par l'italien Damasso, et, après avoir tenu toute la corporation, des jaunes, tels que Spacero, Bron, etc., avaient les conditions de travail établies par ceux qui, en ce moment, sur les champs de bataille, défontent le pays.

Leur responsabilité à tous sera établie par toute la corporation. Pas un de ceux-là n'échappera au verdict des collègues actuellement à Paris, et par ceux qui reviendront des tranchées. Leurs noms seront connus ; ils seront répudiés par tous les ouvriers conscients.

Compatriotes étrangers et français, venez affirmer — comme ceux qui sont déjà syndiqués — que vous n'avez pas la même mentalité que ceux qui ont remplacé les grévistes au Café d'Angleterre.

Alors, si ne restez pas en arrière. Apportez votre concours à ceux qui ont engagé la lutte.

Le Front italien

VAINES TENTATIVES DES AUTRICHIENS

Rome, 2 décembre. — Commandement suprême, 2 décembre.

Contre nos positions établies sur le Monte Piano, à la tête de la vallée de la Rienza, l'ennemi a développé une action intense de feu d'artillerie et de mitrailleuses, sans cependant prononcer aucune attaque. Ces tirs n'ont causé aucun dommage.

Le long du front de Pisonzo, le bombardement et la pluie qui persistent ont entravé l'action de l'artillerie. L'ennemi a essayé d'en profiter pour opérer des attaques de surprise contre nos nouvelles positions à l'est d'Oslavia et le long des pentes septentrionales du Monte San-Niccolò, mais il a été partout et aussitôt repoussé.

Des petits raids de nos troupes d'infanterie nous ont donné quelques prisonniers, et sur le Mitrail nous avons pris une mitrailleuse. — Cardona.

Le Front russe

LES TROUPES DU GENERAL HIVER

Petrograd, 2 décembre. — Les combats de Borzhoma, sur le front de Riga, dont les Allemands gardent le plus amer souvenir, ont terminé la campagne d'automne et inauguré celle d'hiver.

Tous les efforts des Allemands pour réaliser un succès plus ou moins important avant que l'hiver russe n'ait enlevé la terre sous la couche de neige profonde, qui maintenant recouvre tout le territoire du Nord, ont échoué malgré un déploiement considérable de troupes et de matériel. Les plus modernes comme d'énormes canons automobiles blindés, des fusils automatiques et tout ce dont l'art militaire germanique est si fier.

Tout a été impuissant contre l'immuable résistance des Russes et les généraux allemands ont renoncé à leur entreprise, voyant qu'ils étaient dans l'impossibilité de rassembler le nombre de troupes qu'il leur fallait pour eux le front nord russe qui a mangé presque toutes leurs réserves.

Dans les Empires centraux

COMME A PARIS PENDANT LE SIEGE

Zurich, 3 décembre. — Un raison de la pénurie de la viande, le gouvernement allemand a donné l'ordre d'abattre tous les animaux des ménages.

LES SOCIALISTES HONGROIS ET LA PAIX

Zurich, 3 décembre. — Le groupe socialiste parlementaire de Hongrie a adressé à tous les députés une circulaire leur demandant d'entreprendre une campagne en faveur du rétablissement de la paix.

Au Café d'Angleterre

Tout est jaune

L'ex-pétreur du Rat-Mort, Albert et son associé le boom-maker Dumen, sont tout d'être satisfaits. Les temps sont meilleurs, les affaires sont meilleures, le remplaçant leur personnel grévistes n'arrivent à avoir le rire de même couleur.

C'est que les affaires ne vont pas, précisément selon leurs espérances. Les généraux allemands ont renoncé à leur entreprise, voyant qu'ils étaient dans l'impossibilité de rassembler le nombre de troupes qu'il leur fallait pour eux le front nord russe qui a mangé presque toutes leurs réserves.

Un manifeste

De leur côté les garçons limonadiers ne restent pas inactifs. Ils veulent encore espérer que les maitreuxes — presque tous italiens — qui sont les responsables de la triste situation de la triste besogne qu'on leur fait accomplir, reviendront à une plus juste compréhension de leurs devoirs.

Une réunion est organisée à cet effet et le manifeste sera remis au directeur de la prostitution parmi les garçons de café.

Il s'est trouvé des individus assez coupables pour remplacer les grévistes.

Recrutés par l'italien Damasso, et, après avoir tenu toute la corporation, des jaunes, tels que Spacero, Bron, etc., avaient les conditions de travail établies par ceux qui, en ce moment, sur les champs de bataille, défontent le pays.

Leur responsabilité à tous sera établie par toute la corporation. Pas un de ceux-là n'échappera au verdict des collègues actuellement à Paris, et par ceux qui reviendront des tranchées. Leurs noms seront connus ; ils seront répudiés par tous les ouvriers conscients.

Compatriotes étrangers et français, venez affirmer — comme ceux qui sont déjà syndiqués — que vous n'avez pas la même mentalité que ceux qui ont remplacé les grévistes au Café d'Angleterre.

Alors, si ne restez pas en arrière. Apportez votre concours à ceux qui ont engagé la lutte.

Le Front italien

VAINES TENTATIVES DES AUTRICHIENS

Rome, 2 décembre. — Commandement suprême, 2 décembre.

Contre nos positions établies sur le Monte Piano, à la tête de la vallée de la Rienza, l'ennemi a développé une action intense de feu d'artillerie et de mitrailleuses, sans cependant prononcer aucune attaque. Ces tirs n'ont causé aucun dommage.

Le long du front de Pisonzo, le bombardement et la pluie qui persistent ont entravé l'action de l'artillerie. L'ennemi a essayé d'en profiter pour opérer des attaques de surprise contre nos nouvelles positions à l'est d'Oslavia et le long des pentes septentrionales du Monte San-Niccolò, mais il a été partout et aussitôt repoussé.

Des petits raids de nos troupes d'infanterie nous ont donné quelques prisonniers, et sur le Mitrail nous avons pris une mitrailleuse. — Cardona.

Le Front russe

LES TROUPES DU GENERAL HIVER

Petrograd, 2 décembre. — Les combats de Borzhoma, sur le front de Riga, dont les Allemands gardent le plus amer souvenir, ont terminé la campagne d'automne et inauguré celle d'hiver.

Tous les efforts des Allemands pour réaliser un succès plus ou moins important avant que l'hiver russe n'ait enlevé la terre sous la couche de neige profonde, qui maintenant recouvre tout le territoire du Nord, ont échoué malgré un déploiement considérable de troupes et de matériel. Les plus modernes comme d'énormes canons automobiles blindés, des fusils automatiques et tout ce dont l'art militaire germanique est si fier.

Tout a été impuissant contre l'immuable résistance des Russes et les généraux allemands ont renoncé à leur entreprise, voyant qu'ils étaient dans l'impossibilité de rassembler le nombre de troupes qu'il leur fallait pour eux le front nord russe qui a mangé presque toutes leurs réserves.

Dans les Empires centraux

COMME A PARIS PENDANT LE SIEGE

Zurich, 3 décembre. — Un raison de la pénurie de la viande, le gouvernement allemand a donné l'ordre d'abattre tous les animaux des ménages.

LES SOCIALISTES HONGROIS ET LA PAIX

Zurich, 3 décembre. — Le groupe socialiste parlementaire de Hongrie a adressé à tous les députés une circulaire leur demandant d'entreprendre une campagne en faveur du rétablissement de la paix.

Le Front serbe

LE SORT DE MONASTIR

Londres, 3 décembre. — Le correspondant de Times à Salonique télégraphie à la date du mardi :

« Le bruit circule ce soir qu'une force mixte

Au Café d'Angleterre

Tout est jaune

L'ex-pétreur du Rat-Mort, Albert et son associé le boom-maker Dumen, sont tout d'être satisfaits. Les temps sont meilleurs, les affaires sont meilleures, le remplaçant leur personnel grévistes n'arrivent à avoir le rire de même couleur.

C'est que les affaires ne vont pas, précisément selon leurs espérances. Les généraux allemands ont renoncé à leur entreprise, voyant qu'ils étaient dans l'impossibilité de rassembler le nombre de troupes qu'il leur fallait pour eux le front nord russe qui a mangé presque toutes leurs réserves.

Un manifeste

De leur côté les garçons limonadiers ne restent pas inactifs. Ils veulent encore espérer que les maitreuxes — presque tous italiens — qui sont les responsables de la triste situation de la triste besogne qu'on leur fait accomplir, reviendront à une plus juste compréhension de leurs devoirs.

Une réunion est organisée à cet effet et le manifeste sera remis au directeur de la prostitution parmi les garçons de café.

Il s'est trouvé des individus assez coupables pour remplacer les grévistes.

Recrutés par l'italien Damasso, et, après avoir tenu toute la corporation, des jaunes, tels que Spacero, Bron, etc., avaient les conditions de travail établies par ceux qui, en ce moment, sur les champs de bataille, défontent le pays.

Leur responsabilité à tous sera établie par toute la corporation. Pas un de ceux-là n'échappera au verdict des collègues actuellement à Paris, et par ceux qui reviendront des tranchées. Leurs noms seront connus ; ils seront répudiés par tous les ouvriers conscients.

Compatriotes étrangers et français, venez affirmer — comme ceux qui sont déjà syndiqués — que vous n'avez pas la même mentalité que ceux qui ont remplacé les grévistes au Café d'Angleterre.

Alors, si ne restez pas en arrière. Apportez votre concours à ceux qui ont engagé la lutte.

Dans les Empires centraux

COMME A PARIS PENDANT LE SIEGE

Zurich, 3 décembre. — Un raison de la pénurie de la viande, le gouvernement allemand a donné l'ordre d'abattre tous les animaux des ménages.

LES SOCIALISTES HONGROIS ET LA PAIX

Zurich, 3 décembre. — Le groupe socialiste parlementaire de Hongrie a adressé à tous les députés une circulaire leur demandant d'entreprendre une campagne en faveur du rétablissement de la paix.

Au Café d'Angleterre

Tout est jaune

L'ex-pétreur du Rat-Mort, Albert et son associé le boom-maker Dumen, sont tout d'être satisfaits. Les temps sont meilleurs, les affaires sont meilleures, le remplaçant leur personnel grévistes n'arrivent à avoir le rire de même couleur.

C'est que les affaires ne vont pas, précisément selon leurs espérances. Les généraux allemands ont renoncé à leur entreprise, voyant qu'ils étaient dans l'impossibilité de rassembler le nombre de troupes qu'il leur fallait pour eux le front nord russe qui a mangé presque toutes leurs réserves.

Un manifeste

De leur côté les garçons limonadiers ne restent pas inactifs. Ils veulent encore espérer que les maitreuxes — presque tous italiens — qui sont les responsables de la triste situation de la triste besogne qu'on leur fait accomplir, reviendront à une plus juste compréhension de leurs devoirs.

Une réunion est organisée à cet effet et le manifeste sera remis au directeur de la prostitution parmi les garçons de café.

Il s'est trouvé des individus assez coupables pour remplacer les grévistes.

Recrutés par l'italien Damasso, et, après avoir tenu toute la corporation, des jaunes, tels que Spacero, Bron, etc., avaient les conditions de travail établies par ceux qui, en ce moment, sur les champs de bataille, défontent le pays.

Leur responsabilité à tous sera établie par toute la corporation. Pas un de ceux-là n'échappera au verdict des collègues actuellement à Paris, et par ceux qui reviendront des tranchées. Leurs noms seront connus ; ils seront répudiés par tous les ouvriers conscients.

Compatriotes étrangers et français, venez affirmer — comme ceux qui sont déjà syndiqués — que vous n'avez pas la même mentalité que ceux qui ont remplacé les grévistes au Café d'Angleterre.

Alors, si ne restez pas en arrière. Apportez votre concours à ceux qui ont engagé la lutte.

Dans les Empires centraux

COMME A PARIS PENDANT LE SIEGE

Zurich, 3 décembre. — Un raison de la pénurie de la viande, le gouvernement allemand a donné l'ordre d'abattre tous les animaux des ménages.

LES SOCIALISTES HONGROIS ET LA PAIX

Zurich, 3 décembre. — Le groupe socialiste parlementaire de Hongrie a adressé à tous les députés une circulaire leur demandant d'entreprendre une campagne en faveur du rétablissement de la paix.

Au Café d'Angleterre

AUX ÉCOUTES

A la Piscine

La piscine remplaçant, en hiver, la joie tiède, on va à la piscine.

Dans le bruissement de l'eau qui coule, es babillages, des exclamations joyeuses, n'aurait-il pas l'air d'être un récréatif ?

Il y a celle qui se sait folle : elle hante l'eau, se dresse, orgueilleuse de sa silhouette harmonieusement dévoilée.

Les fillettes y sont adorables de la grâce que leur jeunesse met en eux et l'on se croirait devant un bébé, habillé aux sports le plus soigné, pourvu d'un bon équipement.

Mais, tout ce monde, dans l'eau, s'observe et s'écoute. La condition sociale disparaît sous le maillot. On ne voit que des hommes et des femmes qui ont leur mari ou leur fils au front.

Accuse autorisation ne sera donnée cette année aux forains exploitant des manèges, des châteaux et autres spectacles variés.

Observation en est piquante à constater des formes variées et comiques de la pudeur.

Fanny Olar.

Dans certains endroits, nos soldats ont à lutter contre un ennemi dont la voracité et même la férocité leur causent de grands tourments.

Ce sont les rats. Gris ou fauves, longs de vingt-cinq centimètres parfois, ces rongeurs s'attaquent à n'importe quel, leur tombant sous la dent, ils mangent tout : cuir, bois, laines, aliments.

Nos soldats demandent des renforts contre les horribles animaux.

L'organisation allemande. Elle s'est donnée libre cours en Russie. Sur le front Dvinsk-Riga, des réseaux de voies ferrées ont été installés avec une merveilleuse rapidité.

Les derniers sont aménagés dans des souterrains dont les entrées sont dissimulées de telle façon qu'elles restent insoupçonnables aux yeux des voyageurs.

Dans un wagon du Métro, est assis un chirurgien-major décoré de plusieurs médailles.

Entre un jeune soldat, blessé aux deux bras, il fait tout de même un effort pour saluer. Mais le levant vivement, le major pose affectueusement sa main sur la capote du blessé et lui dit en souriant :

« Ça va, ça va, mon enfant. Et il le fait assour à sa place. — Nom de Dieu, à la bonne heure, v'la un chef, grémelle un vieil ouvrier tout ému. »

Cet après-midi, Mme Marguerite Comert, l'auteur de livres délicats, a parlé de « Nos poètes au champ d'honneur », à la salle de la Société de Géographie.

Il y a maintenant, à Calais une société des « Rosas du Calvados » groupement de littérateurs et de poètes.

La question des recommandations. Le général Gallieni ne veut plus entendre parler de recommandations.

« Pourquoi a-t-il communiqué à la presse au sujet de la lecture du courrier dans ses bureaux une note ainsi intitulée : Une recommandation du Ministère de la guerre. »

Maxime Gorki est très gravement malade. Les médecins qui se sont occupés de lui, tous les jours, ont donné de bonnes nouvelles. Mais il paraît nous en donner encore. Il n'a que quarante-sept ans.

Rarement, la vie d'un homme fut aussi diversement remplie. Gorki, en effet, avait été le puissant écrivain que toute l'Europe admire, exerça les métiers les plus variés. Il fut peintre

LES CONFÉRENCES

Revue des Hautes Etudes Sociales : Samedi 15 décembre à 5 heures 30 « La Semaine Politique ». M. Charles Dichi « La question de l'Adriatique ».

Association amicale des Artistes, Artisans, Architectes et Amateurs d'Art. — Conférence du vendredi sur l'Art et sur les techniques du Métier d'Art, 28, boulevard de Strasbourg, à 5 heures précises. Le 3 décembre, sous la présidence de M. Étienne Hornon, député du Rhône, causerie de M. P. Vorin, architecte ; et Le sens de l'Art.

Les « Petites Baraques »

Elles vont bientôt faire leur apparition sur les boulevards puisque la vente sera autorisée à partir du 18 décembre pour se terminer le 2 janvier.

De même que l'année dernière, les emplacements ne seront accordés qu'à des fabricants et des ouvriers français qui ne devront mettre en vente que les seuls objets fabriqués par eux-mêmes.

On a décidé, en outre, que la préférence serait donnée aux parents dont les enfants sont mobilisés ou tombés au champ d'honneur et aux femmes qui ont leur mari ou leur fils au front.

Accuse autorisation ne sera donnée cette année aux forains exploitant des manèges, des châteaux et autres spectacles variés.

Toute musique, par instruments ou phonographes, est interdite. L'éclairage des baraques devra être suffisamment voilé à l'extérieur, conformément aux prescriptions déjà en vigueur pour tous les établissements publics.

Les objets de tous objets d'équipement militaires français ou étrangers est rigoureusement interdite.

Esprons que le ciel sera éminent pour nos petits industriels et souhailions leur joyeux Noël et Nouvel-An.

Lettres à « Mairaine »

Vous me demandez de quoi est faite une victoire, comment on avance, ce qu'un soldat voit d'une bataille.

C'est si réconfortant, dites-vous, de vivre par la pensée les prouesses de nos vaillants !

Madame, pour les beaux yeux de sa marraine, on peut bien tout affronter, même le ridicule, et prendre des poses de vieux grognard en train de dévider le chaquet de ses souvenirs.

Donc, c'était lors du grand bond en avant. Nos espérances ne se limitaient pas à des pessimistes sur les rangs. On savait que l'on passerait. La confiance du généralissime en ses troupes avait gagné chaque soldat. Et puis l'artillerie tonnait sans relâche, et pendant trois jours les forêts et les retranchements de l'ennemi n'avaient cessé de disparaître dans la fumée de nos obus.

L'héroïsme qui se fut magnifique. Nos marousins accomplirent en une heure de programme de deux journées. D'un seul élan, ils gagnèrent le cœur même de la position qui ils devaient conquérir.

Ils étaient presque à l'abri, dans les tranchées allemandes, quand l'artillerie ennemie put entreprendre de balayer le terrain. Il y eut pourtant un temps d'arrêt, un siècle d'angoisse pour ceux qui vécurent cette heure-là.

On avançait dans les boyaux, laissant à ceux qui venaient derrière le soin de nettoyer « les goulottes », et de cueillir les prisonniers. Et voilà qu'une mitrailleuse, tout-à-coup, se démasqua, brisant net notre élan. Vous vous représentez cette masse d'hommes, courant en file indienne dans un boyau en zigzag. Au dehors, l'artillerie bat le terrain, et la mitraille s'abat brusquement dans le boyau même, après le tournant proche.

En avant, le lieutenant commanda : — Bascayons. Deux hommes s'élançent et tombent, puis deux autres.

Plus en arrière, le colonel s'inquiète. Il ne sait rien, ne peut rien voir. Courant dans le boyau, répétée d'homme en homme, son angoisse s'exprime au lieutenant :

— Faites passer que le colonel demande ce qui arrive. — Pas la même voie, le lieutenant répond : — Faites passer que nous sommes pris en enfilade. — De bouche en bouche, toujours la réplique arrive, tranchante, formelle. — Faites passer que le colonel veut qu'on avance à tout prix. — Un temps — puis, en sens inverse, voilà ce qu'on rend compte :

— Faites passer que deux hommes sont sortis... Ils sont tombés. Faites passer que

quatre hommes sont sortis. Ils sont tombés. L'ordre se répète, pressant :

— Faites passer que le colonel veut qu'on passe, colle que colle. Qu'on fasse sortir des hommes jusqu'à ce qu'on passe. Alors l'action se précipite, les appels se croisent ; les ordres courent les uns après les autres.

— Faites passer des grenades, beaucoup de grenades, vite, vite, crier-on de la vant. — Puis, peu après : — Faites passer que le lieutenant est tombé.

Tout à coup, un cri de panique : — Nous sommes tournés ! — Mais non, les enfants, crie un capitaine : ce sont les pères qui tournent la position.

En effet, le miracle s'est produit. Une section a pu passer, tourner les mitrailleuses, faire taire l'engin de mort. — En avant, maintenant !

Un grand élan : le tournant dangereux est franchi. Nos marousins assistent à un spectacle après lequel la Croix de Guerre elle-même n'est qu'une pâle récompense ; décapés, plaqués contre les parois du boyau, silencieux, immobiles, figés, les bras levés droits sur les épaules comme des piquets de bois, les camarades du Kaiser attendent...

Et ceci n'est, Madame, qu'une toute petite page d'un grand livre sur la conquête d'un mètre d'avance, ce beau titre : « La Victoire ». J. G.

Groupes et Syndicats

Syndicats : 20 heures. — Sous-agents des P.T.T. (au siège). 20 heures 30. — Alimentation (au siège).

Parti Socialiste : 18 heures. — Commission exécutive et commission de contrôle de la Fédération de la Seine (40, rue de Bretagne). 20 heures 30. — Comité d'entente des Jeunes socialistes (40, rue de Bretagne).

Des colis militaires disparaissent. Beaucoup de « poilus » se plaignent depuis quelque temps que les colis à eux adressés par les familles ou les amis ne parviennent pas à destination et s'égarent en cours de route.

L'administration des chemins de fer et l'autorité militaire vont certainement prendre des mesures pour que nos poilus puissent recevoir les colis qui leur sont destinés à un dépôt sûr.

Le Grand Emprunt de la Défense Nationale. La Banque de France a fait connaître aux souscripteurs du nouvel Emprunt de la Défense Nationale que celle leur avancerait, en cas de nécessité, les trois quarts de la valeur des certificats provisoires ou des titres libérés.

Le Général Joffre Commandant en chef des Armées françaises. Le ministre de la guerre a adressé le rapport suivant au président de la République :

Monsieur le Président, L'article premier du décret du 28 octobre 1913 dispose que le gouvernement, qui assume la charge des intérêts vitaux du pays, a seul qualité pour fixer le but politique de la guerre. Si la lutte s'étend à plusieurs frontières, il désigne l'adversaire principal

contre lequel doit être dirigée la plus grande partie des forces nationales. Il répartit, en conséquence, les moyens d'action et les ressources de toute nature et les met à l'entière disposition des généraux chargés du commandement en chef sur les divers théâtres d'opérations.

Or, l'expérience des faits actuels qui se déroulent sur plusieurs théâtres d'opérations, prouve que l'unité de direction indispensable à la conduite de la guerre ne peut être assurée que par la présence, à la tête de toutes nos armées, d'un seul chef, responsable des opérations militaires proprement dites.

C'est donc dans cette vue que je soumetts à votre haute approbation les projets de décrets ci-joints. Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon respectueux dévouement.

Le ministre de la guerre, Gallieni. Le Président de la République a signé en suite les décrets suivants :

Le Président de la République Française, Vu le loi du 16 mars 1882 sur l'Administration de l'armée, Vu le décret du 20 janvier 1892 portant organisation du haut commandement de l'état-major de l'armée ; Vu le décret du 28 octobre 1913 portant règlement sur la conduite des grandes unités ; Vu le décret du 2 décembre 1913 portant règlement sur le service en campagne ; Décret :

Article premier. — Le commandement des armées nationales, exception faite des forces en action sur les théâtres d'opérations relevant du ministère des colonies, du général commandant en chef les armées de terre et de mer de l'Afrique du nord et du général résident général commissaire du gouvernement de la République au Maroc, est confié à un général de division qui porte le titre de « commandant en chef des armées françaises ».

Art. 2. — Des décrets et instructions ultérieures régleront les conditions d'application du présent décret. Paris, 2 décembre 1915. R. Poincaré. Le ministre de la Guerre, Gallieni.

Le Parti républicain socialiste. La commission administrative s'est réunie le dimanche 28 novembre 1915, sous la présidence du citoyen Jacquard.

La commission a adressé ses félicitations à nos camarades citoyens Barbin, député de la Croix de guerre.

La commission a entendu son secrétaire général dans l'exposé qu'il lui a fait des négociations entreprises par lui avec la presse républicaine et socialiste dans le but d'assurer aux militaires mobilisés le service de nos journaux.

La commission s'est félicitée de l'accueil rencontré auprès de la presse républicaine et socialiste et lui adresse ses vifs remerciements.

La commission a poursuivi l'étude de ce projet, dont la réalisation sera prochainement un fait accompli.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Concert Mayol. — Ce soir, débuts de Cora Laparcerie et de sa troupe, dans « 100.000 francs par an », jadis en 3 petits tableaux, de MM. Yves Mirande et R. Trébor. — « Télégrammes » : Cora Laparcerie, Mme Delmas, MM. Henry Bosc, Lucien Brad, Reych, Maxilly, Perrand, Rastet, et M. Etic Felver.

À ce théâtre où fréquemment des petits jeunes gens que leur allure étonnante, après tout, est-elle aussi étonnante qu'on veut bien le dire — dispensent d'être traités d'embusqués par les voyageurs charivariés du métro ; à ce théâtre sis non loin de son théâtre, ce nouveau directeur, M. P... A... dévastait un cejlan et croquait maints toasts, cakes et autres friandises, en compagnie de son immuable suite.

C'est un plaisir à voir sa mâchoire charnue broyer les pâtisseries fines, tandis que ses jeunes et inquiétants compagnons tiraient et commentaient un journal du soir.

Tout à coup, le glouglou interrompit sa mastication, et prononça : — Si vous attachez de l'importance aux journaux !. Il leur faut bien trouver quelque chose à écrire. Alors, ils racontent des histoires, des ragots... Pardon, dit un monsieur égaré dans ce moderne salon de Platon... Patati ! passe encore, mais pas tata... C'est le contraire que vous devriez dire.

Courrier des Spectacles. Au Casino, 25, rue Caumartin. — Ce soir débuts de l'opéra William Burley, qui viedra donner un complément de gaieté à la soirée déjà si gaie.

Châtelet. — Samedi soir et dimanche en matinée et en soirée, trois dernières représentations de Michel Strogoff.

Omnia Pathé (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés). — L'Omnia Pathé donne encore cette semaine une exclusivité qui fera courir tout Paris dans cette salle, la plus jolée et la plus fréquentée : c'est Les Vainqueurs de la Merne, scénario d'actualité, à la fois sentimental et dramatique, de M. Francis Mair. Ce film est interprété superbement par la charmante Mlle Odette Guyon, par MM. Marcel Simon, Henri Bosc, René Gervais. Ce sera un grand succès d'émotion et d'enthousiasme. Pour compléter le programme, la première série des Mystères de New-York, les costumes de Hyacinthe, les actualités du front toujours intéressantes... Ne manquez pas d'aller à l'Omnia cette semaine.

Théâtre-Cinéma. — Les Mystères de New-York. — Ce film dont il est question depuis si longtemps passera bien entendu à l'Étoile-Cinéma tous les jours pendant la semaine prochaine. Les scènes sensationnelles et les grandes exclusivités. Le programme toujours soigné, d'un intérêt soutenu, contient en outre deux grandes exclusivités : Les oiseaux vivent leur vie première série de œuvres documentaires représentant un travail de six années ; La fille de Neptune, légende merveilleuse interprétée par la femme la plus belle du monde Miss Annie Kellermann. Si l'on ajoute à ce triple attrait, la deuxième série des Vainqueurs de la Merne, le scénario de Rigadin avec Prince ; Charlot est fiancé, inébranlable ; Les films du front, Du Marseille à Salonique avec l'armée d'Orient ; l'Étoile-Cinéma, un grand succès d'émotion et d'enthousiasme. Ne manquez pas d'aller à l'Étoile-Cinéma, Happelez que l'Étoile-Cinéma, 11, rue de la Douane, donne tous les jours à 2 h. 30 des matinées avec le même programme que le soir. Location Téléphone Nord 28-44.

Nouveautés Aubert-Palace. — Rien ne sert de dire : Venez à tel établissement, il est le plus beau, le plus court, son spectacle n'a pas de rival. Mieux vaut s'efforcer de justifier réellement de pareils éloges et laisser le public juger du souci constant que l'on apporte à le satisfaire. Ainsi, venez à la direction de l'Aubert-Palace (juste en face du Crédit Lyonnais). Elle soigne son élanie clientèle chaque jour plus nombreuse et sur l'écran comble dans la salle, elle s'ingénie à lui procurer le maximum d'intérêt et de confort. Ce souci se traduit par un spectacle comparable varié de films ; Sur le front de Champagne, Souain, Talurs, Un centre d'aviation, Les oiseaux vivent leur vie (deuxième série) document unique et de plus passionnant (en exclusivité). Pour le théâtre, une superbe de l'épopée italienne, Charlot à Châtelet, Tour-tour, Bout de Zan et le Polu, comique. Nouveautés-Journal, tous les faits divers mondains, etc. etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

CE SOIR THEATRES. COMEDIE-FRANÇAISE, 8 h. 30, Les Tenteilles, L'Enigme. ODEON, 8 h., La famille Benoiton. OPERA-COMIQUE, Relâche. TRIANON-LYRIQUE, 8 h. 15, Les Saltimbanques. PORTE SAINT-MARTIN, — A 7 h. 30, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche (dimanche matinée et soirée), Cyrano de Bergerac, M. Le Bargy, Mme Andrieu-Mégard, M. Louis Gauthier, A. Calmettes, Clasis, Cazalis.

Gaité, 8 h. 15, Le Contrôle des Wagons-Lits, Variétés, 8 h. 45, Ceux de chez nous, causerie par Sacha Guity et Charlotte Lysès. Théâtre Antoine, 8 h. 30, La Belle Aventure, Théâtre Sarah-Bernhardt, Le Bossu. Châtelet, 8 h. 30, Cinéma. Athénée, mardi, jeudi, samedi, dimanche à 8 heures 30, L'École des Citius, revue.

NOUVEL AMBIGU, 8 h., La Demoielle de Maasin, mardi, jeudi, samedi, dimanche (dimanche matinée et soirée). Mmes Jane Delmar, Made Brenda, André Pascal, Jane Carvé, MM. Milo, Kemm, Durviver, Almettes.

Renaissance, 8 h. 30, La Puce à l'oreille; Palais Royal, 8 h. 30, samedi, dimanche, 11 h. 45, L'Amour, revue. Bouffes Parisiens, 8 h., R. R. Grand Guignol, 8 h. 45, L'École de Belles-Mères, S.O.S., Le Convive. Apollo, 8 h. 15, La Coordonnée de Mme Pichon.

Cluny, — 20 heures 15, Rosalie, La mariée récalcitrante. Déjazet, 8 h. 30, Les Français de Rosalie, Château d'Eau, 8 h., La Dame Blanche.

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS. CONCERT MAYOL. — Cora Laparcerie et sa troupe, dans « 100.000 francs par an ». — Fautais, 3 tableaux. Partie de Concert, Toutes les Étoiles de Paris.

Le Cagibi, 25, rue Caumartin, Chansonniers, Sketch, revue. Soles-Bergère, 8 h. 30, La Revue des Folies-Bergère. Café, 8 h. 30, Pour qu'on ait l'été, revue. Eldorado, 8 h. 30, Drancin, On dit que... revue. Olympia, 8 h. 30, Attractions. Gaité-Rochecrouart, 8 h. 30, La Revue au Petit Café.

Bois de Clain, 8 h. 15, Papa de Francine, op. à spect., 4 actes, 6 tableaux. Succès. Moulin de la Chanson, à 8 heures 30, Les Chansonniers et Chant Chant 1, revue.

Les recettes du Trésor espagnol. — Pour les neuf premiers mois de 1915, les recettes atteignent 835.960.000 pesetas et les dépenses 902.880.000 pesetas contre respectivement 929 millions 370.000 pesetas et 912.190.000 pesetas pour la période correspondante de 1914.

Advertisement for 'Jouets' (Toys) and 'Papeterie' (Stationery) featuring 'L'Agenda-Louvre' for 45 centimes. The ad includes illustrations of children playing and various stationery items. Text: 'Pendant tout le mois de Décembre', 'Jouets', 'Papeterie', 'L'Agenda-Louvre 45 Centimes', 'Paris', 'Poupées Bottin'.